

Recherches sociographiques



Maurice LEMIRE (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*

Jean-Charles Falardeau

Volume 19, numéro 2, 1978

Professions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055797ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055797ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falardeau, J.-C. (1978). Compte rendu de [Maurice LEMIRE (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 19(2), 284–286. <https://doi.org/10.7202/055797ar>

politiques. Le montage est bien fait : une fois le thème introduit — trop brièvement dans la plupart des cas — les témoignages des uns et des autres sont confrontés et ensuite commentés par Lemieux. Ce dernier resitue les faits évoqués dans leur contexte, rectifie des affirmations lorsqu'il y a lieu et interprète les opinions exprimées ; la compétence de ses analyses complète ainsi de façon presque naturelle la finesse de la démarche journalistique de Cardinal et Sauvageau. Ceux-ci sont bien informés et bien préparés et ils savent mener une entrevue ; les chapitres sur la caisse électorale (pp. 167-187) et sur le patronage (pp. 191-209) ou encore l'entrevue avec Rodrigue Biron (pp. 191-306) sont des modèles du genre.

Bien qu'il ne soit qu'une pièce parmi d'autres au dossier de l'histoire de l'U.N., cet ouvrage est une contribution importante à notre histoire politique des quarante dernières années. Par exemple, les témoignages qu'on peut y lire sur Maurice Duplessis indiquent que les historiens auront beaucoup à faire pour juger le personnage. Idolâtré par ses partisans, pour qui il est un père, un ami, « un homme extrêmement humain », honni par ses adversaires qui voient en lui un homme calculateur, avide de pouvoir, Duplessis remplit littéralement ce livre. La controverse qu'il suscite et que n'ont fait qu'alimenter récemment deux imposantes biographies (R. RUMILLY, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1973, 2 tomes, 722p. et 750p. ; C. BLACK, *Duplessis*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1977, 2 tomes, 487p. et 623p.), ainsi que la série télévisée diffusée par Radio-Canada en février et mars 1978, est loin d'être éteinte.

Les textes de ces émissions radiophoniques sont aussi enlevants à lire que les émissions furent passionnantes à écouter. Il faut souhaiter que d'autres séries analogues (comme celles de Jean Paré sur la crise économique des années 1930 et sur la vie quotidienne des Québécois durant la dernière guerre, ou celle de Pierre de Bellefeuille sur la « révolution tranquille », qui sont des grands moments de la radio) connaissent l'édition sous la même forme.

Gilles DUSSAULT

*Département des relations industrielles,
Université Laval.*

Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec, sous la direction de Maurice LEMIRE, avec la collaboration de Jacques BLAIS, Nive VOISINE et Jean DUBERGER, tome premier : *Des origines à 1900*, Montréal, Fides, 1978, LXVI + 918p.

Notre jeune tradition universitaire nous a si peu habitués aux grands ouvrages d'érudition et de synthèse qu'il faut signaler avec enthousiasme la publication de ce premier des quatre tomes que comprendra le monumental *Dictionnaire* entrepris par le professeur Lemire et ses collaborateurs. Œuvre monumentale, certes, puisqu'elle n'est pas sans analogie avec le réputé *Dictionnaire biographique du Canada*. Dans un cas comme dans l'autre, même ampleur d'ambition, même préoccupation d'objectivité, même méticuleux souci didactique. Ne poussons toutefois pas trop loin le parallélisme pour ne pas être injustes envers ce *Dictionnaire*-ci qui est axé sur un objectif spécifique et, partant, manifeste une originalité propre.

Cet objectif est clairement délimité dès les premières pages d'une « Introduction » générale : ce sont « toutes les œuvres qui peuvent constituer le corpus de la littérature québécoise » (p. IX). Mais que convient-il d'entendre par littérature ? Les auteurs ont plus que raison de reconnaître « l'activité littéraire de chaque époque d'après l'idée qu'elle-même s'est faite de la littérature » (*Ibid.*). Chaque pays est libre de juger lui-même ce qu'il désigne comme sa littérature : l'histoire de la littérature française n'inclut-elle pas Montaigne, Montesquieu, Pascal et Taine aussi bien que Villon, Racine, Mallarmé ou Proust ? Du reste, le concept de littérature tel que nous l'enten-

dons à notre époque, tout au moins en français, est relativement récent : il ne date que d'environ le XVIII^e siècle. On ne peut donc qu'approuver les auteurs d'avoir « introduit dans ce premier tome, à côté des romans, des ouvrages de poésie et des pièces de théâtre, des recueils de discours, des récits de voyages, des monographies de paroisse, des biographies, des ouvrages d'histoire et de géographie » (*Ibid.*). Comme il eût été à la fois titanesque et inutile de faire état d'absolument tous les textes, on doit aussi souscrire au critère sur lequel se fonde la sélection opérée par le *Dictionnaire* : « toutes les œuvres d'imagination et... les essais et ouvrages divers qui ont, d'une façon ou d'une autre, marqué l'évolution littéraire et culturelle du Québec » (p. X).

Celles-ci constituent la matière de quelque six cents articles (588 exactement, si j'ai bien compté) rédigés par une centaine de collaborateurs. Même si l'ouvrage est encadré par d'abondantes notices et indications qui en éclairent le contenu et justifient sa présentation, on pourra regretter que l'utilisation n'en soit pas rendue aussi aisée qu'on le souhaiterait du fait qu'il ne contient aucune « table des matières » comme telle. En effet, les articles se suivent selon l'ordre alphabétique de leurs titres. Or, à la fin du volume se retrouvent, d'une part, une bibliographie de toutes les œuvres littéraires publiées sur le Québec ou au Québec depuis les origines jusqu'à 1900 ; d'autre part, un « Index » de tous les noms de personnes mentionnées dans les neuf cents pages : pour identifier les œuvres analysées, il faut recourir soit à la bibliographie générale qui les indique par un astérisque, soit à l'« Index » qui précise par des chiffres en caractère gras la ou les pages où paraît le compte rendu d'une œuvre d'un écrivain. Cette opération de va-et-vient demandée au lecteur n'est sans doute pas très ennuyeuse. Il reste que l'on aime, en général, s'y reconnaître le plus rapidement possible dans un ouvrage de cette nature...

S'agissant d'un dictionnaire, il ne faut pas y chercher ce qu'il n'est pas destiné à nous offrir, c'est-à-dire ni l'image d'une progression historique ni des vues d'ensemble. Recueil d'articles détachés, il nous fera passer, par exemple, des *Voyages* de Samuel de Champlain à ceux du Père Crespel. Même les synthèses sur un auteur sont exclues étant donné, répétons-le, que les articles portent non sur des auteurs mais sur des œuvres : c'est dans trois articles différents que l'on traitera de l'*Histoire* de François-Xavier Garneau, de ses *Poèmes épars* et de son *Voyage en Angleterre et en France*. Synthèse cependant il y a dans la longue « Introduction » (pp. XV à XLIII) dont M. Lemire coiffe le volume et qui récapitule les traits marquants de notre évolution littéraire perçue dans le contexte plus général de l'évolution sociale et culturelle — principalement, cela va de soi, durant notre XIX^e siècle. Cet essai est lucide et d'une grande élégance d'écriture. On aimerait que l'auteur cherche à répondre avec plus de précision aux questions essentielles que pose l'histoire de toute littérature : qui a écrit ? pourquoi a-t-on écrit ? pour qui a-t-on écrit ? Il tire pourtant parti de façon personnelle des meilleures études historiques et sociologiques sur ce XIX^e siècle, dégageant judicieusement des rapports entre nos conditions sociales et le fait littéraire : ainsi, lorsqu'il note la fonction de tremplin qu'a assumée l'activité littéraire par rapport à l'activité politique, ou encore lorsqu'il évoque « l'univers psychologique à caractère surtout négatif » et l'« idéologie omniprésente » qui ont gêné sinon paralysé la création des œuvres (p. XLIII). Pour autant, on demeure un peu surpris qu'à la suite de ces propos l'auteur, dans une réflexion finale, semble s'étonner de ce que « les Canadiens, si audacieux par ailleurs, se soient... transformés en défenseurs de l'orthodoxie » (p. XLIII).

De par sa nature, un tel ouvrage est voué à être consulté, non pas à être lu d'une traite du début à la fin. Profitant des loisirs de l'été, j'en ai pourtant parcouru au moins les trois-quarts et je recommande l'expérience à quiconque en aura la curiosité... ou le temps. Rien de tel pour en saisir, comme d'un paysage aperçu d'un avion, les éclatants reliefs ou les ternes vallées. La première évidence qui se dégage de ce panorama est que les articles consacrés à des œuvres historiques sont, dans l'ensemble, de loin les meilleurs. Comme on englobe les quatre siècles de notre histoire depuis Jacques Cartier, il est inévitable que les travaux historiques tant du « régime français » que depuis 1760 occupent la plus grande partie de l'espace littéraire. Aussi bien, les historiens sont gens de plus de métier et de plus de méthode. Sans prétendre dresser de palmarès, signalons parmi un grand nombre de réussites notables, les articles sur les *Relations* des

jesuites, sur les *Histoires* de Sagard, de Lescarbot, de Bibaud, de Benjamin Sulte, de François-Xavier Garneau, sur les histoires de l'Hôtel-Dieu de Québec et de Marie de l'Incarnation de l'abbé Henri-Raymond Casgrain, ces deux dernières étant traitées de façon particulièrement nuancée. Les types d'exégèse historique ou ethnographique les plus divers ont été utilisés, y compris, dans la longue étude sur les *Nouveaux voyages* de LaHontan, une méthode inter-textuelle de lecture qui, pour imprévue et ingénieuse qu'elle soit, ne laisse pas d'affecter un ton légèrement professoral.

Plus variés encore par la perspective ou la profondeur de l'analyse sont les articles sur les œuvres romanesques, poétiques et théâtrales, sur les essais, les biographies et les chroniques. Comme la plupart des collaborateurs ont rédigé chacun plusieurs articles, on parvient très tôt à identifier les auteurs et conséquemment soit à les lire attentivement, soit seulement à survoler leurs penchants. Certains, ils sont heureusement l'exception, ont le don de la platitude scolaire. La plupart manifestent un souci d'originalité même s'ils traitent d'œuvres cent fois déjà commentées, plusieurs allant jusqu'à renouveler avec bonheur des interprétations jusqu'alors stéréotypées. J'ai, pour ma part, voyagé à travers cette œuvre comme dans un livre d'abondantes découvertes, heureux de ré-entendre les savoureux propos de l'*Histoire naturelle* de Pierre Boucher; de ré-apprendre que le jésuite Lafitau, au XVIII^e siècle, fut un précurseur de l'anthropologie moderne; de connaître, par ses *Lettres sur l'Amérique*, les réactions de Xavier Marmier lors de son voyage au Canada en 1849; de voir apprécier l'impact idéologique de *La France aux colonies* de Rameau de Saint-Père; de reprendre contact avec l'impressionnant *Dictionnaire généalogique* de M^{re} Cyprien Tanguay. Mais je dois abrégier la liste. On éprouve d'ailleurs, de temps à autre, le sentiment que trop d'arbres empêchent de voir la forêt ou que certains articles, par exemple, sur *Charles Guérin*, *Une de perdue, deux de trouvées* ou *Angéline de Montbrun* sont trop laborieusement détaillés. On se demande s'il était bien nécessaire de consacrer plus de quinze articles au seul Pamphile Lemay. À l'inverse, on s'étonne que l'article sur Étienne Parent ne fasse état que des cinq conférences prononcées à Montréal et laisse dans l'oubli les trois qui furent présentées à Québec en 1852...

Mais il serait mesquin de prolonger un tel échenillage. L'essentiel est de louer les auteurs et les collaborateurs du *Dictionnaire*. J'ai dit que celui-ci était monumental. Je tiens à préciser qu'il est surtout œuvre d'intelligence autant que de patience. Conçu pour parfaire notre connaissance des discours qui ont été formulés sur nous ou par nous, il sera l'instrument dorénavant indispensable pour combler les lacunes que nous avons si longtemps déplorées dans l'histoire de nos idées et de nos sentiments. Il nous incite à l'impatience de connaître les tomes qui feront suite.

Jean-Charles FALARDEAU

Département de sociologie,
Université Laval.

Jean-Pierre BOUCHER, *Instantanés de la condition québécoise*, Montréal, Hurtubise HMH, 1977, 198p. (« Cahiers du Québec: Littérature ».)

Rarement, à ma connaissance, la critique littéraire des dernières années nous a-t-elle offert une œuvre aussi originale d'invention et de suggestion. Sans prétention, ni même sans méthode au sens écrasant du terme, l'auteur propose de l'accompagner dans sa lecture personnelle de textes sélectionnés dans onze œuvres importantes de notre littérature. Sa lecture, si libre soit-elle, n'en est pas moins intensément attentive. Se constituant délibérément prisonnière des textes à partir desquels elle se pose « un certain nombre de questions qui à leur tour en engendrent